Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Education
Volume 6 Numéro 2 - Juin 2023 ISSN 1840 – 9318 E-ISSN 1659 - 5521

DES ANTHROPONYMES ISSUS DE LA FAUNE ET DE LA FLORE EN KABIYE : SENS ET PORTEE

Essobozouwè AWIZOBA
essobozou@gmail.com

RESUME
En pays kabiyè, on retrouve des noms servant à nommer certains animaux et arbres parmi les anthroponymes. Dans le but de mieux élucider cette pratique, le présent article se propose d'explorer la culture kabiyè afin de déterminer les bases sur lesquelles elle repose et d'en déduire le sens. Il s'agit d'apporter une réponse à la question suivante : quel est le fondement des zoo et dendronymes. Cette question appelle d'autres, entre autres : quels sont les arbres et animaux dont les noms sont choisis par des humains ? quels rapports y aurait-il entre l'être humain et les espèces dont les noms lui sont attribués ? Quelle est la motivation de ces noms du lexique environnemental devenus anthroponymes ? Quelle est la portée de tels éco-anthroponymes au sein de la société kabiyè ? La présente recherche s'inscrit dans la logique des réflexions en ethnolinguistique. Les données qui ont servi à l'analyse sont collectées dans la Kozah auprès des locuteurs natifs de la langue étudiée. Leur analyse a permis de tirer la conclusion selon laquelle l'attribution des noms d'animaux ou de végétation repose sur certaines vertus ou valeurs reconnues aux éléments dont les noms sont empruntés par analogie.

Mots clés : anthroponyme, dendro-anthroponyme, éco-anthroponyme, kabiyè, zoo-anthroponyme.

ABSTRACT
In the kabiye language, some nouns referring to certain animals and trees are found among anthroponyms. To better elucidate this practice, the present article seeks to explore the kabiye culture in order to find out the basis on which it lays and to deduce the meaning. It concerns finding answer to the question: What is the foundation of zoo and dendronyms? From this question arise others, such as: What are the animals and trees whose names are given to human beings? What is the human's relation to the species the names of which are attributed to him? What is the motivation of those environmental lexicon nouns that have become anthroponyms? What is the impact of such eco-anthroponyms in the kabiye society? The current research is part of the reflexion in ethnolinguistics. The data analysed have been collected from kabiye native speakers in the Kozah prefecture. The analysis has led to the conclusion that the attribution of animals' or trees' names to human beings is motivated by some virtues or qualities that are known to the elements whose names are borrowed by analogy.

Keywords: Anthroponym, dendro-anthroponym, eco-anthroponym, Kabiye, zoo-anthroponym.

INTRODUCTION

L'anthroponyme est un type de nom propre utilisé pour désigner l'être humain. L'un des critères qui permettent de le distinguer des autres noms notamment les substantifs, c'est son caractère hautement culturel. Certes, le caractère arbitraire du signe linguistique n'est plus à démontrer. Cependant, il est rare que l'anthroponyme

ne soit pas motivé. La motivation ici repose sur plusieurs facteurs notamment ceux culturels (Irie, 2016, p.149), pour ne citer que ceux-là. Entre autres, les circonstances de la naissance, le cours de la vie des parents, le sexe, l'environnement sociohistorique peuvent expliquer l'attribution de tel ou tel nom à une personne. Hormis les situations susmentionnées pouvant marquer d'un sceau particulier la dation, l'on rencontre souvent, en pays kabiyè, des noms d'hommes qui ressemblent à ceux de végétaux et d'animaux et qui ne sont pas forcément attribués par les parents à la naissance.

Quel est le fondement d'une telle dation ? quels sont les arbres et animaux dont les noms sont choisis par des humains ? quels rapports y aurait-il entre l'être humain et les espèces dont les noms lui sont attribués ? Quelle est la motivation de ces noms du lexique environnemental devenus anthroponymes ? Quelle est la portée de tels éco-anthroponymes au sein de la société kabiyè ? Telles sont les questions auxquelles la présente recherche a tenté d'apporter des réponses.

Pour y parvenir, les hypothèses ci-après ont été formulées. De manière générale, les anthroponymes de la faune et de la flore auraient comme base la valeur qu'incarnent les espèces dont ils sont issus dans la culture kabiyè. Plus spécifiquement, ces espèces seraient, dans la plupart des cas, des arbres et animaux impressionnants par leur forme et/ou leurs vertus. Il y aurait aussi des rapports de forme et d'action entre les espèces naturelles en question et les humains. Par ailleurs, les motifs justifiant le choix des noms d'arbres et d'animaux pour des hommes résideraient dans la recherche d'une identité et/ou dans la valorisation des performances humaines. Enfin, les éco-anthroponymes auraient une portée tant écologique que socio-culturelle.

Les objectifs visés par la présente recherche sont de deux ordres notamment un objectif général, d'une part et ceux secondaires, d'autre part. Le premier consiste à explorer les fondements des zoo-anthroponymes et dendro-anthroponymes en kabiyè. Pour leur part, les objectifs spécifiques visent, respectivement, à répertorier les espèces animales et végétales dont les noms sont portés par les humains ; expliciter le rapport entre le Kabiyè et son milieu de vie constitué essentiellement d'arbres et animaux ; décrire les espèces en question à travers leurs caractéristiques ; déterminer les motivations d'une telle anthroponymie ; en déduire la portée de cette pratique au sein de la société kabiyè.

Du point de vue théorique, la recherche s'inscrit dans le cadre général de l'onomastique, définie par Fabre (1987) comme une « discipline qui s'efforce d'expliquer les noms propres ». Expliquer, dans ce contexte précis n'est pas définir. Cela suppose qu'en général, le nom propre ne saurait être doté d'un sens dénotatif précis. Le définir serait quasi impossible, alors que tout nom propre a une explication, laquelle se réfère à plusieurs paramètres socio-culturels. Dans ce sens, Bihan (2006, p.10) précise qu'en plus des paramètres linguistiques qui le caractérisent

et le confondent souvent au nom commun, le nom propre « s'inscrit également dans le domaine social … ». C'est donc le domaine social en question, sinon la référence aux faits culturels qui permet de cerner le contenu d'un anthroponyme et particulièrement ceux analysés dans le cadre de cette réflexion. En outre, notre analyse s'est inspirée de l'approche anthropologique en se référant essentiellement aux idées de Bomberger (1982) qui, s'intéressant à l'analyse des noms propres de personnes sous l'angle anthropologique, les conçoit comme formant un « système classificatoire dont l'étude permet de cerner les principes […] selon lesquels une société regroupe et distingue les individus », d'une part et d'autre part comme « un système de symboles dont l'analyse dévoile les valeurs et les enjeux qui se greffent sur l'identité individuelle et collective. » Le recours à cette approche repose particulièrement sur le fait que les anthroponymes faisant l'objet de la présente étude ne constituent qu'un des multiples aspects du système anthroponymique kabiyè. Aussi, cette référence nous a-t-elle permis d'aller au-delà de la fonction identificatrice des unités en question pour en explorer la portée pratique.

Les deux approches associées confèrent un caractère ethnolinguistique à notre recherche dans la mesure où les données analysées, relevant du domaine de l'énonciation, sont interprétées sur la base des outils à la fois linguistiques et culturels (Calame-Griaule, 1977).

La méthode de travail exploitée a consisté en une collecte des données sur le terrain, notamment à Lassa et à Landa (dans la Kozah, au centre nord du Togo). Il s'est agi d'interroger les locuteurs kabiyè sur les anthroponymes ayant trait à la faune et à la flore. Les personnes privilégiées lors de la collecte des informations sur le terrain sont les chefs coutumiers, les personnes âgées ayant passé leur temps de jeunesse en pays kabiyè jusqu'à subir les rites initiatiques de bout en bout, des prêtres sacrificateurs. Cette enquête a permis de constituer une liste d'anthroponymes relatifs aux animaux et aux végétaux, laquelle a été soumise à l'appréciation d'un échantillon d'informateurs pétris dans la culture kabiyè, afin d'en déduire les motivations éventuelles des anthroponymes ainsi recueillis. A l'issue d'une analyse coordonnée de toutes les informations collectées, en référence aux sources théoriques énoncées ci-dessus, des résultats obtenus s'organisent autour de quatre axes, notamment la typologie des anthroponymes de la faune et de la flore, le contexte de leur choix, les motivations qui les sous-tendent et leur portée.

1. Typologie des anthroponymes de la faune et de la flore

Les anthroponymes sur lesquels s'est focalisé le présent article sont de deux ordres notamment les anthroponymes inspirés des noms d'animaux d'une part et, d'autre part ceux ayant trait à la végétation (Péré-Kéwézima, 2004, p.209).

1.1. Zoo-anthroponymes

Les zoo-anthroponymes sont des noms attribués à des êtres humains, alors même qu'ils servent à désigner normalement des espèces animales. Il y en a, au sein de cette catégorie d'anthroponymes, qui sont des noms d'oiseaux non domestiques, alors que d'autres sont des noms de quadrupèdes sauvages.

- Les anthroponymes inspirés des noms d'oiseaux sont :

kezíe "aigle"

kpeluú "épervier"

sɛmʊʊ́ "chauve-souris"

Trois noms d'oiseaux ci-dessus sont couramment employés comme anthroponymes. D'autres comme agulángú "charognard", kéngé "hirondelle" sont plutôt rares, mais surtout, ils sont plus sobriquets qu'anthroponymes volontairement choisis.

- Les anthroponymes inspirés des noms de quadrupèdes sauvages

tɔ́ɔ́jʊ́ʊ́ "lion"

kpemáɑ "panthère"

túu "éléphant"

kpóu "panthère"

kpóubiyé "petit de la panthère"

En tout, cinq noms sont identifiés comme étant à la fois ceux d'animaux sauvages et ceux des êtres humains dans la langue et la culture kabiyè.

1.2. Dendro-anthroponymie

Les dendronymes sont spécifiques aux végétaux, notamment les arbres. Est dendronyme, tout nom attribué à un arbre dans une langue donnée. En kabiyè, plusieurs de ces noms d'arbres sont portés par des êtres humains. Il en est ainsi des noms ci-dessous énumérés, qui sont à la fois des noms d'arbres et d'hommes.

cɪŋgɪlʊ́ʊ "espèce d'arbre dont le bois est dur"

kólúu "espèce d'arbre gigantesque"

hɛ́ɛ́mʊ́ʊ "espèce d'arbre à la sève très amère"

wére "espèce d'arbre mystique"

káʊ "espèce d'arbre servant à soigner la teigne"

kɔjɛtʊʊ́ "espèce d'arbre médicinal"

cáŋgbájʊ́ʊ "espèce d'arbre aux fruits noirs"

telúu "baobab"

komúu "kapokier"

somúu " karité"

tabʊ́ʊ "espèce d'arbre"

kaávu "espèce de raphia"

La plupart des végétaux ci-dessus sont des espèces de taille, avec des caractéristiques particulières les rapprochant d'un idéal recherché chez l'humain ou remarqué dans l'aspect physique ou moral d'une personne.

1.3. Caractéristiques physiques

Les végétaux et animaux dont les noms sont portés par des humains présentent des caractéristiques physiques particulières qu'il convient de décrypter afin de mieux analyser le rapport entre l'homme et son environnement.

1.3.1. Traits généraux des animaux

Parmi les anthroponymes identifiés, il en est qui sont empruntés aux oiseaux alors que d'autres sont empruntés aux quadrupèdes sauvages.

Les oiseaux dont il est question dans l'anthroponymie kabiyè sont caractérisés naturellement par des traits particuliers qu'il convient de souligner. D'abord, ce sont des oiseaux de grande taille, les plus grands que l'on puisse rencontrer dans la zone géographique que recouvre la langue étudiée qu'est le kabiyè. Ensuite, ce sont des oiseaux essentiellement carnivores. En effet, l'épervier tout comme l'aigle sont réputés dans la consommation de la chair. Ces deux oiseaux sont connus dans l'espace kabiyè pour leur attaque contre les élevages de volaille. Enfin, il s'agit d'animaux endurants en termes de capacité à rester longtemps dans les airs et à voler sur de longues distances.

Si les deux oiseaux présentent plusieurs similitudes, il existe des nuances entre eux qu'il ne faut pas négliger. Ainsi, faut-il remarquer que l'aigle se trouve être plus robuste et plus forte que l'épervier. Elle peut donc attaquer et enlever non seulement les animaux plus grands mais aussi des enfants. Par contre, l'épervier ne s'attaque qu'aux poussins, à cause de ses capacités limitées.

Les quadrupèdes sauvages, pour leur part, présentent des traits variés selon les espèces. Il y en a qui sont particulièrement dangereux en raison de leur férocité. Il en est ainsi du lion et de la panthère qui sont des carnivores. Ces deux mammifères font preuve d'une certaine agressivité au point de hanter sérieusement l'Homme lui-même. Cela fait d'eux des rois de la forêt, tant ils dominent et terrorisent les autres espèces animales qui leur servent d'ailleurs de nourriture. A la chasse, le jeune Kabiyè évite souvent de les rencontrer sur son passage. Il y en a d'autres dont la taille

et la forme sont plutôt très impressionnantes. C'est le cas de l'éléphant qui, de par sa forme, constitue le pachyderme le plus redoutable de la forêt. Enfin, l'hyène tachetée est un animal carnassier, doué dans la course et digitigrade. On dit de lui, dans la culture kabiyè, qu'il est capable de se tenir sur ses deux pattes arrière lorsque la situation l'exige.

1.3.2. Traits généraux des végétaux

Les caractéristiques naturelles des végétaux obéissent à trois principaux critères notamment la taille, la qualité du bois et l'utilité sociale.

Le premier critère se rapporte aux végétaux comme le baobab ou le kapokier. Ce sont des arbres gigantesques aux très gros troncs. Ce sont des arbres assez imposants de par leur taille et leur forme. Physiquement, il est plus facile de couper ou même de déraciner un arbre quelconque que l'un des deux-là, quoique leur bois soit fragile. La forme seule suffit pour dissuader quiconque voudrait initier un tel projet. A cela s'ajoute le caractère lisse de leur écorce, notamment le baobab. En ce qui concerne le deuxième critère, il concerne les variantes dénommées en kabiyè kolúu et cɯŋglʊ́. Ce sont des espèces dont le bois est réputé pour sa dureté. Si le bois de l'un est utilisé dans la fabrication des pipes pour les houes et daba, le bois de l'autre sert à fabriquer du charbon utilisé à la forge. Le troisième critère est quant à lui, relatif aux espèces dont l'utilité sociale n'est pas à démonter. Il s'agit du baobab, pour ses fruits et ses feuilles ; du karité, pour ses noix utiles à la fabrication de l'huile ; et des autres, pour leur bois certainement.

1.4. Caractéristiques linguistiques

Les anthroponymes sont des entités linguistiques dont la catégorisation n'est pas aisée en raison de l'hétérogénéité des procédés de leur formation (Péré-Kéwézima, 2004). Dans cet article, le focus est mis essentiellement sur le statut lexicologique et sur la structure morphologique.

A quelques exceptions près, les anthroponymes de l'espace kabiyè sont des unités lexicales construites. En effet, nombre de ces unités sont construites à l'aide du nom ɛsɔ́ "Dieu" ; d'autres le sont avec l'implication des noms de lieux, etc. Parmi les exceptions à souligner figurent les anthroponymes de la faune et de la flore dans la mesure où ils se présentent plutôt comme des lexies simples. En ce sens, leur formation ne fait appel ni à la composition, ni à la dérivation quelconque, ni même à quelque autre construction que ce soit. La seule construction à laquelle il est possible de penser est sémantique dans la mesure où le passage de l'animal ou du végétal à l'humain n'est pas fortuit.

Du point de vue morphologique, les unités étudiées bénéficient d'une structure simple, avec cependant un système d'accord méritant une attention particulière. En kabiyè, il est généralement attesté six genres nominaux, chacun d'entre eux étant

caractérisé par une structure particulière et un système d'accord donné (Awizoba, 2017, 2019). Selon ce système, les noms sont catégorisés selon la taille ou la forme de la réalité désignée ou selon l'aspect de réalité nommée. Ainsi, distingue-t-on les noms désignant l'humain et son entourage immédiat, ceux des choses de grande taille opposées à celles de petite taille, les noms des choses dérivées et de celles liquides ou compactes. La plupart des anthroponymes ayant été analysés dans le cadre de cet article relèvent du genre maxi (genre désignant les objets de taille), qu'il s'agisse des arbres ou des animaux).

Sur le plan structurel, ce genre se présente sous la forme Rad-Suf, le suffixe question étant généralement représenté par -ʊ au singulier et -ŋ au pluriel. Toutefois, lorsque le nom passe de sa nature de substantif à celle d'anthroponyme, l'accord singulier/pluriel prend une autre allure. Certes, le singulier sera théoriquement le même, mais le pluriel prend systèmatiquement une autre forme pour se conformer à l'accord au pluriel des nom propres de personnes en kabiyè. Ainsi, au lieu de l'accord -ʊ/-ŋ, c'est l'accord -ʊ/-wa qui fonctionne. En lui-même, un tel accord dénote un changement catégoriel en ce sens qu'il est impossible, en kabiyè, que le pluriel d'un substantif du genre maxi soit marqué par le morphème -wa. Si un tel changement s'opère sans difficulté, par la simple transformation du substantif en anthroponyme, cela ne peut s'expliquer que par l'habitude qui s'est installée chez le Kabiyè et qui consiste à distinguer quasi systématiment l'humain de toute autre réalité du monde. C'est donc cette intution collective qui brise les règles morphologiques sans état d'âme, en faisant d'un nom commun un nom propre de personne et ce, sans aucune atteinte à la structure morphologique du radical.

2. Contextes du choix ou d'attribution

Contrairement au nom que les parents donnent aux enfants à la naissance, ceux dont il est question dans cet article, qu'ils soient de la faune ou de la flore, émanent de la volonté de leur porteur d'en faire une marque supplémentaire d'identification. Ce choix s'effectue dans des contextes précis, avec des motifs aussi précis ainsi que le font remarquer Bromberger (op. cit., p.109) et Sélézilo (2018, p.24).

2.1. Conditions requises pour porter de tels anthroponymes

Les anthroponymes objets de la présente recherche ont pour point de départ l'âge, mais aussi des qualités extraordinaires manifestées lors des rites initiatiques.

2.1.1. Âge

En pays kabiyè tout comme dans la plupart des sociétés traditionnelles, la notion d'âge rime avec des rites initiatiques et des cérémonies générationnelles. A propos des rites initiatiques, par exemple, ils caractérisent les étapes de la vie d'un homme chez le Kabiyè. Il existe trois périodes essentielles dans la vie d'un homme

notamment l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. De l'enfance à l'adolescence, le nom porté est celui attribué à la naissance par les parents. En revanche, l'âge adulte est caractérisé, entre autres, par le droit acquis, de se choisir un nom ou d'en accepter un selon sa convenance. Avoir le droit de se choisir un nom, c'est aussi prouver que l'on est assez mature pour se défendre sans avoir recours aux parents. Dès lors, cette étape du choix du nom coïncide avec celle d'une série d'initiations dont l'épilogue est la cérémonie kɔ́ndɔ́tʋ[1]. Avant celle-ci, le jeune garçon est d'abord initié au combat à travers les épreuves de lutte pendant trois années consécutivement. Durant ces trois années, le jeune homme doit se mesurer à ses congénaires dans l'arrène, afin de prouver ses qualités à défendre les siens notamment sa propre famille et, au-delà, le clan ou la communauté tout entière.

Tout de même, il y a lieu de faire observer que des indices pré-ɛvátʋ doivent déterminer les parents à prendre la décision concernant l'initiation du jeune. Il s'agit, de manière générale du développement corporel et musculaire, de l'accroissement de la technicité et de l'habilité dans la lutte, du degré de résistance à la chasse, entre autres. Lorsque ces indicateurs sont concluants dans la vie d'un jeune garçon, ses parents peuvent décider de le faire passer à la table des grands. L'initiation met donc fin à l'adolescence et permet ainsi au jeune de réaliser qu'il n'est plus un mineur.

À partir du moment où il prend conscience de sa maturité qui parfois lui est imposée, le jeune homme peut alors décider de changer de nom. Certes, celui ou ceux attribué(s) par les parents reste(nt). Cependant, ils deviennent "caducs" au profit de celui que s'est choisit le nouvel homme. C'est à ce niveau qu'interviennent les critères de choix ou d'attribution de nom (lorsqu'il émane d'un tiers).

2.1.2. Parcours initiatique et professionnel

Le choix conscient d'un nom ne se fait pas au hasard. Il existe des critères qui ne sont autres que les circonstances de la vie en général, mais surtout le parcours initiatique et professionnel du jeune homme. Les circonstances favorisant l'émergence des anthroponymes de la faune et de la flore sont la lutte, la culture en communauté, la danse initiatique.

La lutte fait partie des rites initiatiques du ɛvalʋ́ "jeune initié". Elle lui offre l'occasion de se mesurer aux autres jeunes de son âge et d'affirmer, s'il le peut, qu'il est capable de les dominer. Pour y parvenir, la technique, l'habileté, la force musculaire, la résistance et la ruse sont à développer. S'il parvient à s'imposer ou du moins, à faire preuve de bravoure, cet exploit peut conduire au choix d'un nom héroïque notamment celui d'un animal parmi ceux qui dictent leur loi aux autres animaux. Parfois, c'est l'entourage du jeune initié qui emploi ces noms comme des qualifiants à

[1] C'est une cérémonie qui met fin à l'initiation du jeune garçon et qui fait passer ce dernier parmi les grands. Elle permet aux hommes de s'identifier à une génération particulière en ce sens qu'elle est organisée chaque cinq ans.

son endroit, afin de lui faire des éloges, lesquels finissent par s'imposer comme anthroponymes. Au-delà, il est fait recours au pouvoir mystique afin de se rendre invincible, voire imprenable. De ce point de vue, l'on est aisément assimilable à télúu "baobab", par exemple.

En dehors de la lutte, l'activité professionnelle peut donner lieu à un nom héroïque du ressort de ceux qui font l'objet de cet article. Durant la période de l'initiation en effet, les jeunes concernés par l'initiation, sont aussi appelés à démontrer leur puissance à travers des travaux champêtres notamment le billonnage et le butage. Le plus fort ou encore le meneur, peut facilement se faire appeler tɔ́ɔ́jʊ́ʊ́ "lion" ou kpóu "panthère", en considérant la rage avec laquelle il mène les travaux devant ses congénères.

Par ailleurs, la danse est une démonstration de force pour les jeunes initiés. Elle peut susciter un nom au profit du nouvel homme. Généralement, ce nom peut partir d'une simple appréciation et finir par se confirmer, si l'intéressé y adhère et l'accepte. Quoiqu'il en soit, les anthroponymes de la faune et de la flore sont motivés par des intentions très profondes.

3. Motivations des éco-anthroponymes

Si des êtres humains, dans une culture donnée comme celle kabiyè, se choisissent des noms qui s'avèrent être ceux des végétaux et des animaux, cela ne peut être un hasard (Mangulu, 2014). Il y a nécessairement des motifs pour justifier un tel choix. Entre autres motifs, la revendication d'une identité particulière ainsi que la volonté manifeste d'envoyer un message bien codé aux potentiels adversaires semblent plus probants dans la culture kabiyè.

3.1. Aspiration à une identité singulière

S'attribuer ou accepter de porter le nom d'un animal ou d'un arbre relève de la métaphore. Il est naturellement impossible de confondre l'Homme à une quelconque espèce de la nature. Certes, l'écosystème naturel englobe l'être humain au même titre que les autres composantes. Toutefois, la différence entre l'Homme d'une part et les autres espèces d'autre part est nette et se situe à plusieurs niveaux, notamment aux niveaux la parole, du raisonnement, entre autres. S'il est un animal comme les autres, l'Homme jouit de la faculté de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux ; ce qui n'est pas le cas chez les autres animaux. Il est d'ailleurs le seul à en jouir. Aussi, peut-il penser, sinon raisonner sur la base d'une intelligence se distinguant nettement de l'instinct. Qui plus est, il est le seul à être doté du pouvoir de dominer et de s'assujettir les autres créatures. Si l'Homme choisit de porter, malgré tout, le nom d'un arbre ou d'un animal, c'est d'une part, une manière pour lui d'affirmer la différence qu'il y a entre lui et les éléments de la nature auxquels ils se réfèrent.

D'autre part, ce choix traduit une réelle volonté de se faire passer pour l'arbre ou l'animal dont le nom est porté. Cela traduit implicitement une volonté manifeste à ressembler soit à un élément du règne végétal, soit à un animal particulier. Sous un angle purement symbolique, l'animal ou l'arbre auxquels l'on s'identifie incarnent des valeurs certaines que l'Homme convoite. La stratégie du choix du nom de tel ou tel élément vise à revendiquer des valeurs qui sont reconnues à la nature à travers ses composantes végétales et animales. Si, par exemple, une personne se fait appeler tɔ́ɔ́jʊ́ʊ́ "lion", c'est qu'il aspire à la force ou à la dangérosité du fauve en question. De même, celui qui se fait appeler telúu "baoba", aspire à la grandeur maximale, celle qui le rendrait inattaquable.

Au-delà de tout, c'est l'esprit de démarcation qui prévaut. Choisir de s'identifier à un animal ou à un objet végétal, c'est se démarquer des autres hommes ; c'est sortir du commun pour affirmer sa différence vis-à-vis des autres. Certes, il existe des hommes forts et puissants. Mais il en existe de plus forts encore dont le langage ordinaire ne saurait exprimer la grandeur. Le seul moyen d'exprimer cette caractéristique exceptionnelle reste l'emploi d'une image métaphorique. L'homme-animal ou l'homme-arbre est, dans ce contexte, un être extra-humain de par sa force ou ses autres caractéristiques. Le comparer à un semblable serait le diminuer, donc méconnaître sa vraie identité.

3.2. Aspiration au respect

Le respect est à la fois une vertu et une valeur. En tant que vertu, elle se fait rare au sein de toutes les sociétés. De rares personnes bien éduquées savent ou acceptent de respecter les autres. En tant que valeur, elle est recherchée par tout être humain comme cela se fait remarquer dans la culture kabiyè à travers le choix des anthroponymes de notre corpus. Dans ce contexte précis, l'aspiration au respect se traduit par les caractéristiques de l'espèce dont le nom a été choisi. En se faisant appeler kpowu "panthère" ou tɔɔjʊ́ʊ́ "lion", le porteur du désormais anthroponyme veut susciter une certaine crainte chez son vis-à-vis, lequel, s'il est un adversaire ou un ennemi, est forcé à donner du respect à celui qui s'identifie à une panthère.

Ceci est une revendication identitaire qui ne dit pas son nom. Celui qui se fait identifier à un lion ou à une panthère prend avant tout conscience du respect dû intuitivement aux animaux en question, à la fois par d'autres animaux et par l'Homme. Devant le lion ou la panthère, l'Homme recule, y compris le chasseur le plus expérimenté. Face aux autres animaux de la forêt, le lion et la panthère sont des rois dans la mesure où ils règnent en maîtres absolus au sein de la population animale. Dans ces conditions, ils inspirent autorité et respect, qu'on le veuille ou non. Ce respect est convoité par le jeune Kabiyè en âge de faire son entrée au sein de la classe des adultes. Il veut se faire respecter à tout prix par ses congenaires et admiré par les autres couches de la population.

4. Portée des anthroponymes de la faune et de la flore

Hormis la motivation qui sous-tend les anthroponymes inspirés des noms d'animaux et d'arbres, la question sur leur portée mérite d'être elle aussi, analysée. Il y a une motivation derrière toute initiative humaine ; mais au-delà, chaque acte humain a une portée que l'on peut considérer comme une retombée ou une conséquence collatérale, voire lointaine de l'acte considéré. Pour leur part, les anthroponymes étudiés ont une portée tant écologique que sociohistorique.

4.1. Portée écologique de l'anthroponymie de la faune et de la flore

Au-delà des résultats présentés ci-dessus, la présente étude révèle des aspects plutôt constructifs du développement. Il s'agit de la revitalisation de l'écosystème du milieu kabiyè et de la sensibilisation implicite sur la nécessité de reconstituer l'environnement naturel d'antan.

Les données de terrain et l'analyse précédente indiquent sans ambigüité, que les anthroponymes ayant fait l'objet d'étude dans le cadre de cet article sont bel et bien des lexies désignant des espèces animales et végétales très précises. Naturellement, cela suppose que les espèces en question font partie de l'environnement naturel dans lequel vit le peuple kabiyè. Il devrait y avoir une double désignation à la fois des hommes et des espèces répertoriées. Paradoxalement, il est difficile aujourd'hui de rencontrer les espèces d'animaux et d'arbres dont les noms sont choisis et portés par des hommes, dans l'aire du kabiyè. Cela donne l'impression que le rôle des espèces concernées était simplement de permettre aux hommes de se choisir des noms.

Or, en l'absence de ces espèces, le symbolisme même de l'anthroponyme est dénaturé voire inexistant. Dans ces conditions, tous les anthroponymes dont il s'agit perdent leur motivation et tendent à se confondre à de véritables unités grammaticales dépourvues de toute marque culturelle. Par exemple, la nouvelle génération de Kabiyè ne connait pas le lion physiquement ; elle n'a presque jamais connu l'éléphant, encore moins la panthère. Pour cette génération, les anthroponymes tɔ́ɔ́jʊ́ʊ́, tʊ́ʊ́ et kpʊ́ʊ́ ne représentent absolument rien. Ce ne sont que des signes linguistiques à la saussurienne. Et pourtant, il existe plusieurs hommes, de traits différents et de différentes familles qui portent les mêmes noms. De même, les règles gouvernant la flexion du substantif kabiyè ont du mal à s'appliquer aux noms étudiés ici du moment où ils sont considérés comme des anthroponymes. Ce sont là, les seuls indices pour fournir des informations sur la nature et l'origine de ces unités.

L'absence de référents pour des noms supposés être ceux des espèces animales et végétales est une interpellation du peuple kabiyè face à ce qui peut être considéré comme une catastrophe écologique. En effet, l'absence de référents est une preuve tangible de la disparition des espèces concernées. C'est alors que l'homme se trouve doublement interpellé à la fois sur sa responsabilité au passé et sa responsabilité au présent.

Le peuple kabiyè est, d'une manière ou d'une autre, responsable de la disparition de la biodiversité animale et végétale de son milieu de vie. Les anthroponymes écologiques du milieu indiquent que l'environnement kabiyè était très riche en essences, notamment le kapokier, le baobab (seule espèce à abonder encore), etc. d'une part et en espèces animales telles que le lion, l'éléphant, la panthère, entre autres. Si ces réalités sont aujourd'hui introuvables, la probabilité que leur destruction ait été le résultat de l'activité humaine est très grande. La preuve en est qu'en pays kabiyè, la chasse fait partie des rites cycliques. Elle se pratique chaque année, à des périodes données de l'année. Or, chaque chasse suppose la réduction de la population animale, étant donné que les chasseurs reviennent toujours avec des gibiers. Aussi, les animaux les plus visés à la chasse sont ceux considérés comme dangereux, notamment le lion, la panthère, l'hyène, etc. Par la chasse, le Kabiyè a contribué à la disparition de plusieurs espèces animales dont les anthroponymes sont les seuls indices de leur passage sur terre.

Outre la chasse, l'agriculture traditionnelle est une autre cause de la disparition des espèces animales et végétales. La faune et la flore s'imbriquant mutuellement, les animaux vivent généralement dans des forêts et savanes. La destruction de ces dernières, pour des raisons de culture, a pour corollaire celle de la faune. A travers les anthroponymes, la population de l'espace kabiyè est interpellée pour une réelle prise de conscience responsable et urgente.

4.2. Portée sociohistorique

Le Kabiyè, tout comme les autres humains, vit dans un environnement particulier auquel lui-même appartient. A travers le choix des éco-anthroponymes, il affirme non seulement son identité en tant que produit de la nature, mais aussi ses rapports avec les autres composantes de son milieu vital.

S'identifier à tel élément de la nature, c'est reconnaître sa propre identité et la source de son existence. Les réalités du monde auxquelles le Kabiyè s'est le plus familiarisées sont notamment la faune et la flore. Elles font partie de son quotidien, mais surtout elles lui font prendre conscience de sa véritable identité ; celle d'être un maillon de l'écosystème naturel. Le choix d'un nom, surtout lorsqu'il émane du porteur lui-même, exprime-le désire de se faire identifier comme telle ou telle entité de la nature. Cela constitue en soi une preuve, dans ce cas précis, que le porteur est lui-même convaincu d'être une entité naturelle, comme en témoignent aussi bien la communication qui s'établit entre le Kabiyè et le baobab, par exemple, ou le respect qu'il a pour le lion, entre autres.

En effet, le Kabiyè, de par l'ensemble de ses pratiques culturelles et cultuelles collabore étroitement avec la nature. Avant d'aborder le cas spécifique des anthroponymes, il est important de souligner qu'en pays kabiyè, l'arbre et l'animal sont incontournables dans les pratiques culturelles et religieuses. Les animaux

servent dans les sacrifices alors que les arbres jouent plusieurs rôles, notamment celui de représenter les forces de la nature ou les ancêtres. C'est pour cette raison d'ailleurs, que dans chaque famille, il y a au moins un arbre considéré comme un lieu de sacrifice ou de communication avec les ancêtres. L'arbre le plus sollicité en la matière est, à juste titre, le baobab et c'est le même dont le nom est utilisé comme anthroponyme. Il est donc certain que l'anthroponymie de la faune et de la flore ne vient que confirmer les rapports bien scellés entre le peuple kabiyè et son environnement. Aussi, c'est la preuve que ce peuple jouit d'une bonne connaissance de son milieu naturel.

A ce titre, le choix de tel ou tel élément de la nature comme nom ou objet cultuel est loin d'être fortuit. Il y a derrière, une bonne connaissance de la chose à travers ses vertus et comparativement aux autres objets du milieu vital du Kabiyè. Par exemple, celui qui choisit de se faire nommer sʊlʊ́ʊ "néré" plutôt que hɛ́ɛ́mʊ́ʊ a évalué les vertus des deux essences sur la base d'une comparaison, avant d'opérer son choix. Sa connaissance des différentes essences lui permet de préférer telle à telle autre et conformément à ses aspirations personnelles.

Mis à part tout ce qui précède, il faut souligner que l'être humain a une propension à dominer la nature dans toutes ses dimensions. Cette domination se justifie par la supposée supériorité de l'Homme sur les autres espèces de la nature. L'Homme se croit plus intelligent, plus fort, etc. Mais désormais, l'éco-anthroponymie en kabiyè semble démentir cette primauté des qualités humaines. Quand l'Homme s'identifie à un animal ou à un arbre, c'est qu'il reconnaît finalement en cet arbre ou cet animal des qualités meilleures aux siennes. Ce n'est d'ailleurs pas à toutes les espèces que l'on aspire à s'identifier. Quoiqu'il en soit, c'est une occasion d'accepter que les éléments de la nature jouissent d'un certain nombre de vertus capables de séduire l'Homme au point de le forcer à les admirer et à se les attribuer.

CONCLUSION

L'usage des noms de certains arbres et animaux comme anthroponymes est une réalité dans la culture kabiyè. Les investigations menées dans le cadre du présent article ont abouti à des résultats articulés en quatre points essentiels. L'obtention desdits résultats est imputable à une méthodologie de collecte des données, lesquelles ont été analysées à la lumière d'une approche théorique tenant de l'onomastique et de l'ethnolinguistique. Comme résultats, l'étude a d'abord répertorié les anthroponymes qui, dans l'aire kabiyè, sont inspirés de la faune et de la flore. Ensuite, elle a décrit les espèces dont les noms sont attribués ou choisis en tant qu'anthroponymes. Il s'est révélé que ces espèces sont globalement caractérisés par la grandeur et la force au plan physique ; ce qui est aussi remarquable au plan linguistique. Aussi, l'étude a-t-elle exploré les motivations des éco-anthroponymes de l'espace considéré. Il en ressort que ces derniers sont largement motivés par l'esprit épique et la recherche du respect des autres. Enfin, il s'est également agi

d'évaluer la portée des unités dont s'est intéressé cet article. A ce niveau, l'apport des anthroponymes en question est impressionnant dans la mesure où, grâce à eux, non seulement la responsabilité de l'être humain est clairement engagée vis-à-vis de la dégradation de la nature, mais surtout, l'espoir est permis quant à sa reconstitution, s'il intervient une prise de conscience active.

Références bibliographiques

Awizoba, E. (2017). *Origine commune des langues kabıyɛ, lamba et tem de l'espace lama : une approche historique et comparative*. Thèse de doctorat unique, Université de Lomé.

Awizoba, E. (2019). Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, In *Lɔŋgbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société, n° 008*, 97-110.

Bihan, G. L. (2006). Le nom propre : identification, appropriation, valorisation. *Presses universitaires de Rennes : « Cahiers de sociolinguistique », 11*, 9 – 26.

Bromberger, Ch. (1982). Pour une analyse anthropologique des noms de personnes . *Langages, 16e année, 66, Le Nom Propre*, 103-124.

Calame-Griaule, G. (1977). *Langages et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique réunis et présentés par Calame-Griaule.* Paris: François Maspero.

Engel, P. (1985). *Identité et référence : la théorie des noms propres chez Frege et Kripke*, Presses de l'École normale supérieure de Paris, 45, rue d'Ulm, Paris.

IRIE, Bi, Tié, Benjamain, (2016). « Le Système des Anthroponymes Gouro, Langue Mandé-Sud de Côte d'Ivoire : de L'Expression des Valeurs Culturelles Intrinsèques à l'Intrusion de la Diversité Linguistique », *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique, numéro 4, 1er semestre,* 137-150.

Leguy, C. (2005). Noms de personne et expression des ambitions matrimoniales chez les Bwa du Mali , *Journal des Africanistes, 75-2 : Approches croisées des mondes akan II,* 107-128.

Mangulu, M. A. (2014). *Le nom individuel chez les Ngɔmbɛ de l'Equateur congolais : étude ethnolinguistique et sosiohistorique*, ILCAA, Tokyo University of Foreign Studies.

N'goran-Poame, L. M. L. (2006). « De l'essence au sens des anthroponymes du baoulé », *In Revue du CAMES, Nouvelle Série B. Vol. 007 N° 2,* 197-207.

Pere-Kewezima, K. E. (2004). *Approche lexicosémantique du système onomastique du kabıyɛ (langue gur du Togo)*, thèse unique pour l'obtention du doctorat unique, Université de Lomé, Togo.

Sélézilo, A. (2018). « Enjeux ethnolinguistiques et socioanthropologiques des anthroponymes ngbaka mänzä de la RCA » *Institut de Linguistique Appliquée*, Université de Bangui, République Centrafricaine.